

LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veillot

« Tolle, lege¹ ! »

Après les longs mois d'efforts quotidiens soutenus dans la grisaille, nous voyons se profiler la saison du soleil et du repos et nous aspirons, particulièrement cette année, à nous détendre au grand air. Je ne peux que vous encourager à profiter des vacances, si nécessaires pour se régénérer physiquement et spirituellement. Soyez cependant prudents dans le choix des lieux. Évitez les plages où les corps sont indécentement exposés. N'oublions pas que les conséquences du péché originel restent en nous. Nous devons mener le combat de l'esprit contre la chair et la prudence est la gardienne de la vertu de pureté. Surtout, optez pour un lieu de villégiature où vous puissiez assister à la messe car, comme disait sainte Jeanne d'Arc, Dieu doit toujours être le premier servi.

Le démon n'a pas besoin de vacances et ne nous accordera jamais de cessez-le-feu. Quand il semble cesser ses attaques, c'est pour nous tendre des embûches plus insidieuses. Ainsi pouvons-nous être tentés, en déposant la croix du devoir d'état professionnel et des restrictions sanitaires, de laisser aussi au bord du chemin nos exercices de piété. Et c'est une tentation dangereuse car

elle n'aurait d'autre conséquence que d'asphyxier notre âme juste au moment où notre corps n'est plus bâillonné ni confiné. Au contraire, profitons du temps libre qui nous est accordé pour nous adonner, un peu plus ou un peu mieux que pendant le reste de l'année, aux exercices de la vie spirituelle. Passons du temps avec Dieu. Lui consacrer cinq jours dans une retraite, par exemple, est toujours source de grâces, pour nous et notre entourage.

Sachons aussi nous ménager du temps pour la lecture silencieuse. La vie de beaucoup d'entre nous, chrétiens du XXI^{ème} siècle, est une sorte de course furieuse contre la montre et les moments où nous pouvons lire nous sont parcimonieusement comptés. Il nous arrive, certes, de parcourir un article sur un écran – en courant d'ailleurs toujours le risque que notre curiosité soit hameçonnée par quelque réclame adventice et fourvoyée dans la consultation inutilement prolongée

de textes insignifiants. Mais la vraie lecture, celle où l'esprit plonge en un livre à la rencontre de la pensée d'un auteur véritable, qui l'instruira ou nourrira sa réflexion, est devenue un luxe.

En vacances, il nous est facile de faire coïncider les moments de liberté avec les instants de calme : offrons-nous ce luxe ! Prenons la résolution de faire chaque jour un peu de lecture doctrinale ou spirituelle. À notre époque, moins que jamais, nous ne pouvons nous contenter du catéchisme reçu dans notre enfance.

Nous avons le devoir de nous former, d'une part, pour comprendre la crise actuelle et nous opposer aux erreurs qui l'ont causée et l'entretiennent, d'autre part pour garder malgré tout



Sainte Anne apprend à lire à la Sainte Vierge

¹ Prends et lis ! Injonction surnaturelle qu'entendit saint Augustin et qui le conduisit à lire un passage de l'Épître de saint Paul aux Romains (13,13-14). Sa vie en fut bouleversée. Saint Augustin, *Confessions*, ch. 12.

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Pierpaolo Maria Petrucci

PAGE 3 - La folle du logis

par M. l'abbé Gabriel Billecoq

PAGE 5 - La liturgie, école de respect

par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne

PAGE 6 - L'enseignement du catéchisme à Saint-Nicolas-du-Chardonnet (suite)

par Vincent Ossadzow

PAGE 8 - Participez la restauration de tableaux Saint-Nicolas du Chardonnet !

par le frère Jean-Yves

PAGE 9 - La chapelle de Communion

par Vincent Ossadzow

PAGE 10 - Génocide en Vendée – 1793-1794

par M. l'abbé Philippe Bourrat

PAGE 11 - Mots croisés

PAGE 16 - Vie de la paroisse

la foi dans l'Église catholique, hiérarchique et romaine. Il n'y en a pas d'autre véritable, même si, à notre époque, elle subit sa passion. À cet égard, chacune de nos bibliothèques devrait contenir quelques titres de référence comme les livres de Mgr Lefebvre, spécialement *Ils l'ont découvert*, ainsi que le remarquable *Pour qu'Il règne*, de Jean Ousset, le *Catéchisme catholique de la crise dans l'Église*, de l'abbé Matthias Gaudron. Et ces ouvrages n'ont évidemment pas d'abord vocation à décorer nos étagères, mais à orner et former nos esprits. Pour progresser dans l'étude de notre foi, nous pouvons parcourir avec fruit le commentaire du catéchisme de saint Pie X, du

père Dragone, ou l'ouvrage plus approfondi du chanoine Auguste Boulenger, *La Doctrine catholique*, qui vient d'être réédité.

La lecture spirituelle, quant à elle, faite lentement et en « ruminant », nourrit l'oraison et parfois y porte sans délai. Dans ce domaine, le premier livre à lire, et relire sans cesse, c'est bien sûr l'Évangile, dans une édition munie de commentaires autorisés, comme la traduction du *Nouveau Testament* par l'abbé Augustin Crampon. Les éditions Clovis viennent du reste de republier *Les Quatre Évangiles en un seul* du chanoine Weber, volume que je ne saurais trop vous recommander. Les saints nous offrent, eux aussi,

une mine de lectures profitables, soit qu'ils nous aient laissé des écrits – ceux de saint François de Sales ou de saint Alphonse de Liguori, par exemple – soit que nous lisions leur vie. *Exempla trahunt*².

Nombre d'âmes bienheureuses qui jouissent maintenant du bonheur du ciel ont été converties par la lecture de la vie des saints ; on pense, en particulier, à saint Ignace de Loyola qui, blessé au siège de Pamplune, n'avait d'autre remède à son ennui, sur son lit de douleur, que la *Vie de Jésus Christ* de Ludolphe Le Chartreux et la *Légende dorée* de Jacques de Voragine. Enthousiasmé par l'exemple des saints, il décida de les imiter.

Quant aux lectures de détente, il nous convient d'être particulièrement vigilants pour les choisir : l'esprit mondain qui règne dans nos sociétés truffe les pages de beaucoup de publications actuelles d'erreurs, d'insanités ou d'immoralités. Autrefois l'Église avait institué l'Index – liste de livres dont la lecture était dangereuse pour la foi ou les mœurs, et donc prohibée. À cause du volume énorme des ouvrages qu'il fallait contrôler, cette institution a été supprimée. Mais la loi divine demeure et nous oblige à éviter tout ce qui peut mettre notre âme en danger, qu'il s'agisse d'ailleurs de livres ou de sites internet.

Je souhaite donc que les précieuses semaines de vacances, qui s'ouvrent devant nous comme une parenthèse reposante, s'épanouissent pour chacun d'entre vous en un temps d'union plus grande avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, mieux connu par la lecture et la prière, et donc mieux aimé, car on ne saurait le connaître sans l'aimer. Ainsi pourrez-vous le suivre plus fidèlement et contribuer à établir son règne dans les âmes et dans la cité.

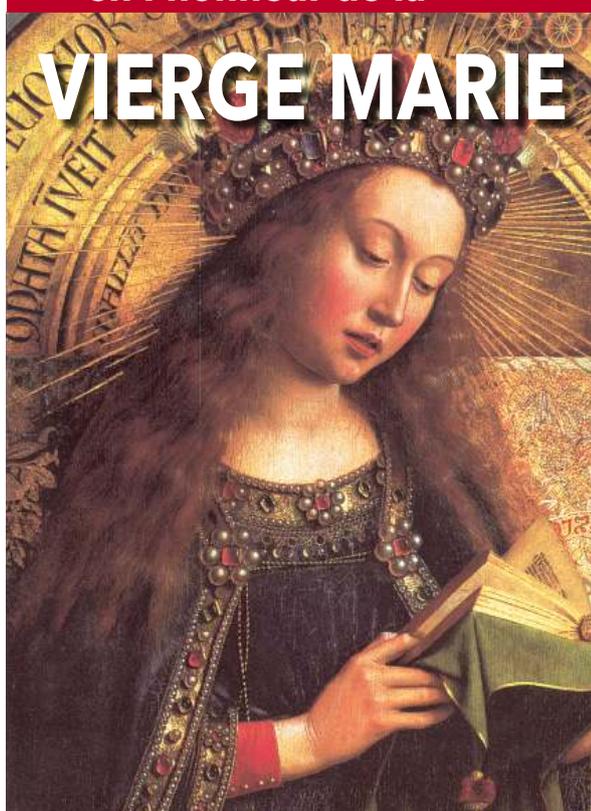
Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI

² Les exemples entraînent

P 15 AOÛT Procession

en l'honneur de la

VIERGE MARIE



Grand Messe
10 h 30

Départ
16 heures
sur le parvis de
Saint-Nicolas
du Chardonnet
Rue Monge
Paris V^e

Consécration de
la France selon
le vœu de
Louis XIII

La folle du logis

Par l'abbé Gabriel Billecocq

« L'imagination est la folle du logis. » Cette sentence, probablement inventée par Voltaire, mais habituellement prêtée au philosophe Nicolas Malebranche (1638-1715) est une vérité qu'aucun catholique ne devrait négliger. Du reste, les vacances sont souvent, hélas, l'occasion de faire les frais de cet apophtegme.



L'éducation de l'imagination

Les débuts de la connaissance

L'imagination est une faculté de l'homme qu'il a en commun avec les animaux. On parle de faculté sensible car elle est ordonnée à la connaissance des réalités sensibles. Composé de corps et d'âme, l'homme est loin d'être un ange ! Les idées ne lui viennent pas toutes seules, et les années de labeur passées sur les bancs de l'école témoignent de la difficulté à devenir intelligent ou tout au moins raisonnable.

Dans l'ordre naturel, la connaissance chez l'homme trouve son point d'origine dans les choses sensibles. L'adage le dit à merveille : rien n'est connu qui ne soit auparavant passé par les sens.

Les sens sont la porte d'accès à notre âme pour tout. Et premièrement pour la connaissance. Les premières connaissances humaines sont donc les plus sensibles. Le petit d'homme en fait très vite l'expérience. L'ouïe, l'odorat et le goût ainsi que le toucher sont les premiers sens à s'éveiller. Les yeux s'ouvrent à la connaissance

ensuite. Par les sens, l'enfant a accès aux objets ou aux êtres qui l'entourent. Avoir accès, cela veut dire qu'il les connaît. Il ne s'agit pas d'un simple contact comme celui d'un coussin sur une chaise, ou d'une simple juxtaposition comme le couvert que l'on met sur une table. La connaissance est une opération vitale par laquelle l'objet pénètre dans le sujet connaissant.

Non seulement l'objet pénètre dans l'âme de l'enfant qui connaît, mais il y demeure de sorte que l'adorable chérubin est capable de reconnaître ses parents, ses jouets, sa nourriture, ses camarades et tout son entourage de vie.

Place de l'imagination

L'imagination est précisément cette faculté qui, en nous, conserve et reproduit les images des choses qui sont connues. C'est elle qui permet à l'homme de se représenter un objet, une personne ou un être absent. Elle le fait par le moyen de l'image des choses qu'elle conserve en elle

comme un trésor (fonction que l'on appelle dans le langage courant la mémoire).

L'imagination conserve donc et représente les images (appelées phantasmes) des objets connus. Elle devient alors capable de jouer avec ces différentes images, les associant ou les dissociant, créant ainsi de nouvelles images (d'où le terme de *fantasy*) et expliquant en partie la formation des rêves.

Pour les animaux, la connaissance ne va pas plus loin. En revanche, pour l'homme, le mécanisme devient un peu plus complexe. L'image conservée sert de support pour l'intelligence qui, illuminant cette image sensible, va en extraire une idée intellectuelle et abstraite.

On découvre ainsi le rôle extrêmement charnière de l'imagination qui se trouve aux confins de l'objet extérieur et de l'idée intellectuelle et qui en assure le lien. Rôle noble et ô combien important puisque de la qualité, de la quantité et de l'ordre des images va dépendre la qualité de l'intelligence et de là les divers mouvements de l'appétit.

Le désordre originel

Le péché originel a apporté en l'âme un désordre patent. Deux aspects seulement retiendront notre attention. Le premier, c'est l'espèce d'indépendance qu'a prise l'imagination, travaillant désormais pour sa propre solde. Loin d'être bridée par la volonté et essentiellement au service de l'intellect, l'imagination de l'homme est capable de vagabonder dans les mondes irréels les plus extravagants ! Nos prières en sont d'ailleurs les tristes témoins tant il est vrai que nous sommes capables de réciter des dizaines entières de

chapelet sans penser à l'objet des mystères à méditer.

À cette insoumission, il faut ajouter un deuxième désordre qui consiste dans l'attraction de ce qui est mauvais et mal. Il y a en l'homme une curiosité native qui peut être malsaine quoiqu'attrayante, pernicieuse tout en étant délectable.

Par ces aspects désordonnés, notre imagination mérite bien le titre de folle du logis. La période estivale mal préparée, mal organisée vient hélas renforcer cet esprit d'indépendance et d'attraction au mal. Du reste, les dangers sont connus et reconnus : tiédeur de la vie spirituelle (quand elle existe encore), amollissement des facultés intellectuelles, faiblesse de la volonté qui ne résiste que peu au péché, oisiveté où l'imagination folâtre à l'envi, heures passées à des jeux idiots et pour le coup uniquement fantaisistes, sans parler des désordres contre la vertu de pureté (tenues gravement coupables, regards inavouables, musiques douteuses, conversations légères, etc.). Tout cela par la faute de cette folle mal apprivoisée.

Contre le désordre

Comment remédier à cela ? Les vacances ne sont-elles pas nécessaires ? N'est-il pas légitime de se reposer ou à tout le moins de se poser un peu ? Faut-il supprimer toute détente de la vie chrétienne ? Ne peut-on relâcher un peu l'étude ? Toutes ces objections ne peuvent être mises de côté. Le catholique a besoin comme tout homme bien constitué de repos et de détente, de jeu et de rire. Mais sans jamais quitter la vertu. C'est-à-dire que l'imagination doit toujours être tenue.

Voici alors quelques recommandations pratiques non exhaustives. Les premières considérations sont plutôt

négatives. Les blessures du péché originel sont telles qu'une mortification est toujours nécessaire. C'est pourquoi tout ce qui pourra être occasion de péché (ou directement



La connaissance sensible

péché) devra être systématiquement banni par la fermeté de la volonté. Mais cela ne suffit pas. L'imagination est au service de l'intelligence et par là du vrai puis du bien. Or le vrai et le bien s'incarnent dans le sensible à travers le beau. Il y a de ce point de vue une véritable éducation personnelle, un sort quotidien à fournir afin de ne pas laisser ce qui est laid, faux et mauvais pénétrer et envahir l'imagination.

Cependant l'imagination n'est pas une réalité mauvaise. La mortification n'est pas le seul aspect qui tend à la réhabiliter. La connaissance sensible est une véritable richesse, et l'intelligence y puise ses plus précieuses bases. Il est donc fort louable de proposer des réalités belles et variées, nombreuses et intéressantes, divertissantes mais enrichissantes.

On ne soulignera jamais assez l'importance de l'art ou de l'artisanat dans la vie vertueuse. Les ordres les plus contemplatifs n'échappent pas à la règle. Ne voit-on pas les carmélites toujours affairées à quelque petite tâche, insignifiante en apparence, mais si judicieusement choisie tant pour la vie personnelle

que pour la vie de l'Église. Ce sont elles souvent qui confectionnent les ornements que le prêtre revêt pour célébrer les saints mystères.

Dans la vie quotidienne, il est facile au vacancier de trouver de quoi s'occuper sainement, tout en se détendant et en s'enrichissant. La cuisine n'est-elle pas l'art d'accommoder les saveurs et de plaire aux palais les plus fins ? L'architecture ne présente-t-elle pas des joyeux admirables ? Les cathédrales ne sont-elles pas les écrans les plus merveilleux de la présence réelle ? Je connaissais un jeune homme qui s'était passionné pour toutes les cathédrales gothiques françaises : il

était incollable sur leurs spécificités sans forcément les avoir toutes visitées. On pourrait ainsi passer en revue de nombreuses occupations manuelles, artistiques, collections, sciences des insectes ou des fleurs et bien d'autres choses encore. La seule difficulté aujourd'hui consiste, pour notre jeunesse désabusée et veule, de redonner à son imagination le goût du beau. Ce goût que l'éducation moderne tend à éteindre.

Puissent nos jeunes trouver un véritable enthousiasme à s'enrichir sainement en se détendant pendant les vacances. Puissent surtout les adultes et les parents être de bons et saints modèles pour leurs enfants et s'enthousiasmer avec eux.

La très Sainte Vierge est apparue plusieurs fois sur terre. À chaque fois, les enfants l'ont qualifiée de belle Dame. Ils revenaient sans cesse sur sa beauté. N'est-ce pas aussi ce que fait la liturgie par son ordonnance et le faste qu'elle déploie dans les cérémonies sacrées ? Tant Notre Dame que l'Église sont éducateurs. Puissent les âmes garder cette jeunesse d'esprit capable de s'émerveiller pour tout ce qui est beau, bon, vrai et grand ! ●

La liturgie, école de respect

Par l'abbé Guillaume d'Orsanne

– Oh ! Les belles cérémonies ! Comme le prêtre est digne ! Comme les enfants de chœur sont graves et recueillis ! Je suis entré par curiosité à Saint-Nicolas... et j'y suis resté, saisi par la beauté, par la grandeur des choses de Dieu !

Très souvent, les visiteurs de passage comme les fidèles habitués ne peuvent s'empêcher d'exprimer leur pieuse émotion devant la beauté de la liturgie traditionnelle. Nul n'entre dans une église catholique qui ne reparte un peu meilleur, à la condition toutefois d'être bien disposé. Quelle est donc cette mystérieuse attraction qui transporte l'âme si haut, parfois jusqu'à une conversion soudaine et définitive ? Cette force, c'est la liturgie.

Définissons : la liturgie, c'est tout d'abord un culte envers Dieu, mais plus précisément un culte public, exercé au nom de l'Église. La cérémonie est l'acte de ce culte, comme la messe, les vêpres, le salut du Saint-Sacrement.

« Au nom de l'Église », cela signifie que toute cérémonie est nécessairement un acte d'obéissance envers l'autorité légitime. Pendant une messe, personne – fût-il prêtre, évêque ou cardinal – ne peut innover à son gré, ajouter, retrancher, ou modifier quoi que ce soit, en-dehors évidemment des cas prévus par les rubriques. Ainsi, pendant la célébration d'une messe basse, chaque prêtre obéit à plus d'une centaine de règles liturgiques très précises qui, loin d'être un code de lois étouffant la charité, sont au contraire une garantie de la véritable piété intérieure. C'est pour cela que, en introduisant dans sa « nouvelle messe » la fantaisie et la volonté propre comme principes, Paul VI a détruit cette authentique piété, comme il est malheureusement très facile de s'en rendre compte aujourd'hui.



... mais il manifeste le respect dû à la maison de Dieu !

C'est précisément cette obéissance à des lois multiséculaires qui fait d'une messe dominicale bien célébrée un acte qui plaît à Dieu et qui réjouit les fidèles. Sainte Thérèse d'Avila avait bien raison de dire : « Je donnerais la dernière goutte de mon sang pour la plus petite cérémonie de l'Église. »

Mais il faut aller plus loin. Le prêtre qui célèbre avec piété et sans dévier de ce qu'il doit faire, c'est bien. Les enfants de chœur qui répondent distinctement et qui servent exactement et avec sérieux, c'est mieux. Que faut-il en plus ? Les fidèles qui se conforment eux-mêmes aux règles de la liturgie et de la bienséance : le contraire serait évidemment d'une choquante incohérence.

Et toute cette piété extérieure d'une paroisse entière est un support très efficace pour la commune piété intérieure, sans laquelle il n'y aurait qu'une hypocrite représentation théâtrale.

Ainsi, la tenue des fidèles à l'église a une grande importance, aussi bien pour la gloire de Dieu que pour l'édification de chacun.

Voici quelques points pratiques qui peuvent constituer matière à résolutions en ce domaine : s'habiller convenablement pour aller à l'église, surtout le dimanche (même s'il fait chaud : regardez les ministres à l'autel !) – s'avancer à la table sainte les mains jointes ou les bras croisés – communier sans excentricité – bien répondre aux chants de la messe – ne pas bavarder dans l'église – bien faire la genuflexion – etc. Que d'occasions de plaire humblement au Seigneur, de progresser dans la vertu et de faire du bien au prochain !

La sainte liturgie, qui est la plus belle expression de la politesse envers Dieu, est la meilleure école de respect : notre époque enténébrée n'aurait-elle plus besoin de ce phare ? ●

L'enseignement du catéchisme à Saint-Nicolas-du-Chardonnet (suite)

Par Vincent Ossadzow

Dans le domaine de l'enseignement du catéchisme, la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet a joué un rôle prépondérant au XVII^{ème} siècle et poursuit cette œuvre depuis.

La rupture post-conciliaire

L'abbé Hamaide, premier curé de la paroisse nouvellement fusionnée Saint-Nicolas-Saint-Séverin en 1968, se montre en pleine communion avec la nouvelle pastorale post-conciliaire, rompant avec l'enseignement traditionnel. Outre la liturgie, celle-ci se manifeste dans l'enseignement renouvelé du catéchisme, ainsi que l'explique le prêtre :

« On a heureusement fait évoluer la catéchèse des enfants. Le catéchisme d'autrefois s'enfermait dans un dogmatisme, inassimilable par des jeunes... et des moins jeunes, autrement qu'en une mémorisation passive. Dieu merci, cette carence était compensée par le dire et l'agir de pasteurs à la foi vivante, qui ont été témoins du Christ pour des générations de



L'enseignement du catéchisme à Saint-Nicolas-du-Chardonnet aujourd'hui

chrétiens. On tente, de nos jours, et non sans succès, de trouver l'équilibre harmonieux entre le savoir et le vivre, de provoquer à la vie chrétienne plus que de donner des définitions.

Il s'agit là d'un retour aux sources au niveau de l'ecclésiologie : l'Église n'est pas un dictionnaire mort des vérités à croire, mais la norme vivante de la foi. Sur cette voie, l'Église rencontre de sérieuses résistances. Elles s'expriment au nom de la grandeur de Dieu et du respect qui lui est dû, de la Vérité qui doit être connue intellectuellement, de la formulation des dogmes dont on feint de penser qu'elle date des origines de l'Église. « Les enfants ne savent plus rien », entend-on dire, comptant pour peu qu'ils font la découverte exaltante des « Merveilles de Dieu ». Dans la même ligne, on

s'indigne des évolutions d'une liturgie qu'on voudrait figée et dont on fait semblant de croire que ses formules sont "de toujours". »¹

Cette nouvelle « catéchèse », loin de la forme des questions-réponses élaborée en son temps par l'abbé Bourdoise, se place dans la lignée d'une nouvelle approche de la foi catholique. Car, toujours selon l'abbé Hamaide, la foi doit épouser les circonstances du temps :

« Une Église, durant des décennies, voire des siècles, plus ou moins liée au pouvoir, qui annonce l'Évangile à la sauce de l'essentialisme aristotélicien, qui confond les dogmes avec des formulations nécessaire-

Horaire des messes

Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

¹ Abbé Jacques Hamaide, *L'espérance au cœur d'une cité*, Éditions Salvator, 1978

ment transitoires, comment serait-elle crédible, sinon audible, par un monde qui se rénove, trouve de nouvelles philosophies, suscite des novateurs ? »²

« L'Église ne peut faire écran à la foi et à l'espérance, au nom même de la vérité. Je veux dire : lorsque la vérité n'est envisagée que sous forme dogmatique, et lorsque la formulation des dogmes est confondue avec la vérité. Une formulation des dogmes considérée comme intangible, éternelle, ne tenant aucun compte de la pluralité des cultures dans l'espace et dans le temps. [...] Dans ce contexte, l'esprit de Dieu est prisonnier, le dynamisme qu'il provoque est freiné. L'espérance risque de se militer à un rabâchage de mots qui n'ont plus de véritable signification, et ne sont plus moteurs d'action.

En outre, dans la mesure où l'Église tend à réduire la vérité à une terminologie, elle a tendance, du même coup, à s'ériger en juge. Elle interdit au lieu de proposer, elle condamne au lieu d'entraîner. Il n'est pas certain que nous aurions connu les douloureuses séparations qui blessent encore le Corps du Christ³, si l'Église n'avait pas vécu dans ce redoutable nominalisme qui fait d'un être vivant un pantin désarticulé. »⁴

Avec un enseignement paroissial ainsi bouleversé, on peut s'interroger sur le contenu catéchétique réel ainsi transmis aux enfants par l'Église post-conciliaire, qui privilégie les œuvres à la foi, au détriment de la connaissance réelle de celle-ci. À l'instar des réformes liturgiques, cette nouvelle catéchèse se développe en réalité en France depuis l'après-guerre, par les aumôniers d'Action catholique qui souhaitent adapter l'enseignement aux milieux déchristianisés, et imposer cette nouvelle forme à l'ensemble des paroisses. Au lieu du contenu de la foi, le savoir, on privilégie celui qui doit le recevoir, le sujet, ainsi que l'expose l'abbé Joseph Colomb⁵.

En voulant ne pas entretenir la pratique religieuse d'habitude, voire le conformisme, chez les catholiques, ce nouveau pédagogue cherche à former une élite qui sera le levain dans la masse, par un apprentissage plus long, repoussant l'âge de l'accès aux sacrements. Par ailleurs, le contenu de ce nouveau catéchisme est centré non plus

“ *Au lieu du contenu de la foi, le savoir, on privilégie celui qui doit le recevoir, le sujet.* »

sur le dogme, mais sur les sources bibliques et liturgiques. Par la suite, dans les années 1960 et 1970, la catéchèse est de plus en plus déléguée aux mères dans les familles, avec un désengagement du clergé paroissial. De même que dans l'enseignement scolaire à cette époque, le catéchisme n'est plus la transmission d'une connaissance mais l'apprentissage d'un « vécu », par des « méthodes actives ».

Le renouveau depuis 1977

Consécutivement à l'occupation de 1977, le catéchisme est une des premières œuvres paroissiales remise en place et en bon ordre à Saint-Nicolas-du-Chardonnet par Mgr Ducaud-Bourget. C'est ainsi que, dès le 22 mai 1977,

Mgr Marcel Lefebvre peut conférer le sacrement de confirmation à plus d'une centaine d'enfants préparés par le clergé.

Depuis, l'enseignement du catéchisme pérenne, au contenu fidèle au concile de Trente et selon les formes mises en place par l'abbé Bourdoise, ne cesse d'être délivré à Saint-Nicolas pour les enfants. En complément, deux autres catéchismes sont proposés aux adultes : l'un pour les « débutants », catéchumènes ou convertis, qui souhaitent découvrir les richesses des vérités catholiques ; l'autre pour ceux qui veulent approfondir ces mêmes vérités au niveau doctrinal. Cette mission de l'Église enseignante, pluriséculaire, se poursuit toujours à Saint-Nicolas-du-Chardonnet. ●

² Abbé Jacques Hamaide, *Dire la foi*, Declée De Brouwer/Bellarmin, 1984.

³ L'abbé Hamaide fait sans doute ici référence à l'occupation de 1977.

⁴ Abbé Jacques Hamaide, *L'espérance au cœur d'une cité*.

⁵ Abbé Joseph Colomb, *Catéchisme progressif*, Éditions Emmanuel Vitte, 1957. Alerté de ces novations, le Saint-Siège exige la révocation de ce prêtre de sa charge de directeur du Centre national de l'enseignement religieux. Cette approche est aussi en réaction à l'enseignement catéchétique du début du siècle, où de nombreux prêtres faisaient enseigner par cœur les questions et les réponses sans aucune explication de la doctrine.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

► **Participez à la restauration de tableaux à Saint-Nicolas du Chardonnet !**

En vue de remettre en valeur la Chapelle de Communion (transept droit), l'équipe des guides bénévoles de Saint-Nicolas a déposé un projet de restauration des principaux tableaux de cette chapelle, à savoir : Les disciples d'Emmaüs par Frère André (dominicain du XVIII^{ème} siècle) et deux grandes toiles de Noël-Nicolas Coypel (grand peintre de Versailles au XVIII^{ème} siècle) sur le thème de l'Eucharistie.

Tout parisien (habitant à Paris, sans condition d'âge ni de nationalité) pourra voter à l'automne prochain le projet de son choix (quel que soit son arrondissement d'habitation), après la sélection faite par la mairie. Pour cela il faut créer un compte « Mon Paris » sur le site de la ville de Paris (gratuit et sans justificatif).

Vous pouvez dès à présent consulter le projet sur le site in-

ternet budgetparticipatif.paris.fr dans l'onglet « projets déposés » et vous y associer si vous souhaitez être au courant de l'avancée du projet ou simplement un pouce en l'air (J'aime).

Les deux projets qui auront le plus de voix dans le 5^{ème} arrondissement seront réalisés et financés par la mairie. Parlez-en autour de vous ! Votez nombreux !

Frère Jean-Yves

CULTURE ET PATRIMOINE

Restauration de tableaux à l'église st-nicolas du chardonnet

Ce projet concerne la restauration de 3 tableaux du 18^e siècle ornant la chapelle de Communion à l'église Saint-Nicolas du Chardonnet. Cette chapelle devant être restaurée prochainement, les tableaux seront déposés. C'est donc l'opportunité d'en restaurer quelques-uns pour remettre en valeur ces œuvres du patrimoine français.

Deux grands tableaux de Noël-Nicolas Coypel, de 1713 et classés Monuments Historiques, représentent Le sacrifice de Melchisédech et La Manne. Ce peintre, moins connu que son frère car mort prématurément, est considéré comme le plus talentueux de sa famille.

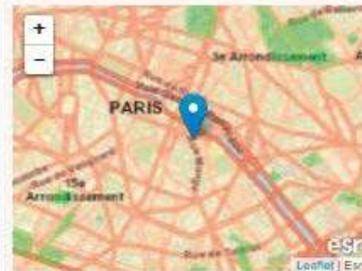
Le 3^e tableau de Frère André (vers 1700) représente Les Disciples d'Emmaüs, dans un beau jeu d'ombre et de lumière peu visible aujourd'hui en raison de la poussière. Ce dominicain de la rue du Bac fut de grande renommée.

L'état de conservation des œuvres ne paraît pas alarmant mais, en raison de l'empoussiérage, leur lecture en est devenue très confuse.

Ce projet pourrait inclure le dépoussiérage d'autres tableaux de la chapelle : La Vierge Glorieuse de Frédéric Bouterwek (19^e) où l'on voit l'archevêque de Paris et le curé de Saint-Nicolas ; Saint Jean et Saint Nicolas de Claude Vignon (17^e)..

LE PROJET

- 🍷 Budget Participatif 2021
- 🍷 Projet en cours d'étude
- 🍷 Évalué à 95 000 €



Connectez-vous et associez-vous au projet !

JE M'ASSOCIE AU PROJET

À une heure de Paris, à Illiers l'Evêque (27770), au 2 rue de l'Orée du Bois,



**Le Brémien
Notre-Dame**

Établissement d'Hébergement
pour Personnes Âgées Dépendantes

Tél. : 02 37 62 81 00 - secretariat@lebremiennnd.com - Aumônerie sur place de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X

La chapelle de Communion

Par Vincent Ossadzow

Cette chapelle témoigne du rehaussement du culte du Saint-Sacrement après le concile de Trente. À son emplacement se situait, avant la construction de l'actuelle église, la première sacristie installée par l'abbé Bourdoise en 1618. Le fondateur du séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet cherche alors à relever la dignité du culte, par le soin apporté aux objets et vêtements liturgiques.

Dans la nouvelle église, la chapelle de Communion est achevée en 1713¹. Pourquoi cette appellation ? Dans la suite du concile de Trente, de nombreuses chapelles de communion sont aménagées dans les églises parisiennes qui sont reconstruites au cours du Grand Siècle (Saint-Roch, Saint-Merry...).

On choisit d'instaurer un lieu spécifique pour recevoir avec dignité le sacrement de l'Eucharistie. En effet, les laïcs ne communient pas fréquemment, parfois une fois l'an, et la communion n'a pas forcément lieu pendant la messe. Ayant progressivement décliné pendant le Moyen Âge, le concile de Latran en 1215 pose l'obligation de la communion pascale.

Avec la réforme tridentine, et en luttant contre les rigueurs jansénistes, le clergé des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles favorise à nouveau la communion fréquente, en la valorisant par une chapelle spécifique. Par ailleurs, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, le chœur est fermé à la nef par le retour des stalles des séminaristes, ne laissant la place qu'au passage de la procession liturgique. L'actuelle grille de communion, plus large, ne date que 1897, peu avant le décret de saint Pie X appelant à la communion fréquente. Jusqu'à cette date, il n'était donc pas possible aux fidèles de venir recevoir l'Eucharistie au banc de communion du chœur, comme de nos jours. Ces raisons justifient une chapelle spécifiquement dédiée à la communion dans l'église.



Les pèlerins d'Emmaüs

Toute la décoration de la chapelle loue le sacrement de l'Eucharistie. Deux tableaux de Nicolas Coypel encadrent l'autel² : *Le sacrifice de Melchisédech* et *La manne dans le désert*, donnés à l'église par Mme de Nesmond en 1713, préfigurent la messe et l'Eucharistie dans l'Ancien Testament.

Au-dessus de l'autel, *Les Pèlerins d'Emmaüs* attribué à frère André³, vers 1700, rapportent l'épisode de la première communion du Nouveau Testament. Le clair-obscur de l'œuvre fait ressortir la figure éclatante du Ressuscité offrant l'Eucharistie à ses disciples. Sur le mur, côté Évangile, se trouve un tableau représentant un membre de chaque ordre ecclésiastique groupé autour de Marie, Reine du Clergé, mis en place par le curé Heuqueville vers 1860⁴.

En 1735, une tribune est aménagée dans la chapelle, permettant aux

séminaristes malades d'assister à la messe, et à tous les membres de la communauté de venir adorer le Saint-Sacrement aux heures où l'église est fermée. Elle est supprimée par la suite, sans doute au XIX^{ème} siècle. Les verrières de la chapelle datent du XVIII^{ème} siècle. Celle représentant l'*Éducation de la Sainte Vierge*, côté Épître, est exécutée en 1894.

Les deux lustres sont installés en 1864. Les chandeliers de l'autel, de style Empire en cuir verni, étaient antérieurement sur le maître-autel. Les stalles hautes remontent à 1856, complétées par la suite par celles, basses, qui fermaient le chœur jusqu'en 1897. En novembre 1933, une nouvelle grille de communion est installée dans la chapelle, dessinée dans le style Louis XIV par un paroissien, Louis Périn, architecte. Cette grille est le don des fidèles de la paroisse pour le jubilé de l'abbé Lenert, qui fête ses 25 ans de cure en 1932.

Entièrement tournée vers le culte du Saint-Sacrement, rehaussée par son décor eucharistique, la chapelle de Communion compose un écrin de choix pour accueillir dignement le reposoir chaque Jeudi saint. ●

¹ La sacristie est alors déplacée dans ce qui deviendra ultérieurement la chapelle des catéchismes.

² Ce sont les premières œuvres de ce peintre (1690-1734).

³ Jean André, frère dominicain (1662-1753).

⁴ Cf. *Le Chardonnet* n°335, février 2018.

Génocide en Vendée – 1793-1794

Par l'abbé Philippe Bourrat

Le génocide pratiqué par les armées révolutionnaires en Vendée à partir de 1793 reste la tache originelle de la 1^{ère} République française (1792-1804).

Faute de reconnaître que ce régime a bafoué dès ses origines les principes démocratiques et les droits de l'homme qu'il prétendait défendre, des générations d'hommes politiques et d'historiens se sont opposés et s'opposent toujours sur cette question de la violence et de la barbarie déployées lors de cette période. Plus d'un siècle a été nécessaire pour faire accepter le régime républicain par la majorité des Français, tant celui-ci était perçu, du fait de ses violences et de son mépris de la démocratie, comme anticatholique et dictatorial. La négation ou l'occultation du génocide vendéen, que les textes officiels désormais publiés et les témoignages historiques de toutes sortes rendent pourtant évident, demeure encore aujourd'hui la seule réponse apportée par certains historiens plus soucieux de défendre une idéologie que de mettre à jour l'enchaînement des

faits dûment vérifiés et fournir leur explication remise dans leur contexte.

Jacques Villemain adopte le point de vue d'abord du droit et ensuite de l'histoire pour établir un état des lieux de la question. Après avoir écarté l'objection des robespierristes contemporains prétendant qu'il serait anachronique de qualifier la guerre de Vendée de génocide en recourant aux définitions juridiques en cours, l'auteur démontre que la désignation est pertinente et que les obstacles à sa reconnaissance relèvent d'un enchevêtrement d'enjeux idéologiques et politiques qui retardent une pacification des esprits que procurerait, selon lui, sa reconnaissance, dans le droit fil de la reconnaissance des génocides arménien, juif, cambodgien ou rwandais.

Dans un ouvrage passionnant qui aborde au fil de sa démonstration des questions annexes toujours instructives, Jacques Villemain sait remonter aux sources religieuses du soulèvement vendéen et prouve, dans le droit fil de la déterminante thèse de doctorat de Reynald Secher (*Le génocide franco-français*, 1986), la démarche d'extermination radicale et planifiée que se sont autorisée les hommes qui s'étaient emparé du pouvoir à Paris, contre une France catholique largement majoritaire.

Tout en récusant pour sa part un point de vue réactionnaire ou antirépublicain, l'auteur désigne sans complexe le pouvoir idéologique des universitaires qui ont ancré durablement la doxa révolutionnaire dans l'imaginaire français.

Les communistes ou philocommunistes qui détiennent la chaire d'histoire de la Révolution à la Sorbonne depuis plus d'un siècle en prennent pour leur grade. Jean-Clément Martin, historien en vogue aujourd'hui et croisant le fer par ouvrage interposé, apparaît comme une cible de choix.

La richesse de l'ouvrage, qui n'évite pas quelques malencontreuses coquilles de dates et quelques détails erronés, tient aussi aux éclairages qu'il apporte sur quelques événements contemporains, recourant à l'analyse d'autres auteurs dont il souligne l'intérêt. Les amateurs et professeurs d'Histoire y trouveront un ensemble de données historiques et d'analyses propres à enrichir leur argumentation sur les questions abordées. ●

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

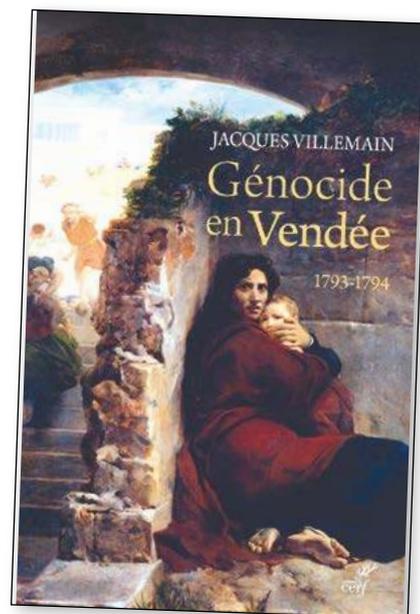
Alexandre DUC	29 mai
Christopher AHAMADI	5 juin
Marie-Guyllaine KRAFFT	10 juin
Juliette BESSON	19 juin
Stella SALLES	19 juin
Eugénie VILOTIC	19 juin

Ont contracté mariage devant l'Église

Vincent LAPIERRE avec Chloé BRIDAY	12 juin
Jan HUGO avec Clara BLETON	17 juin

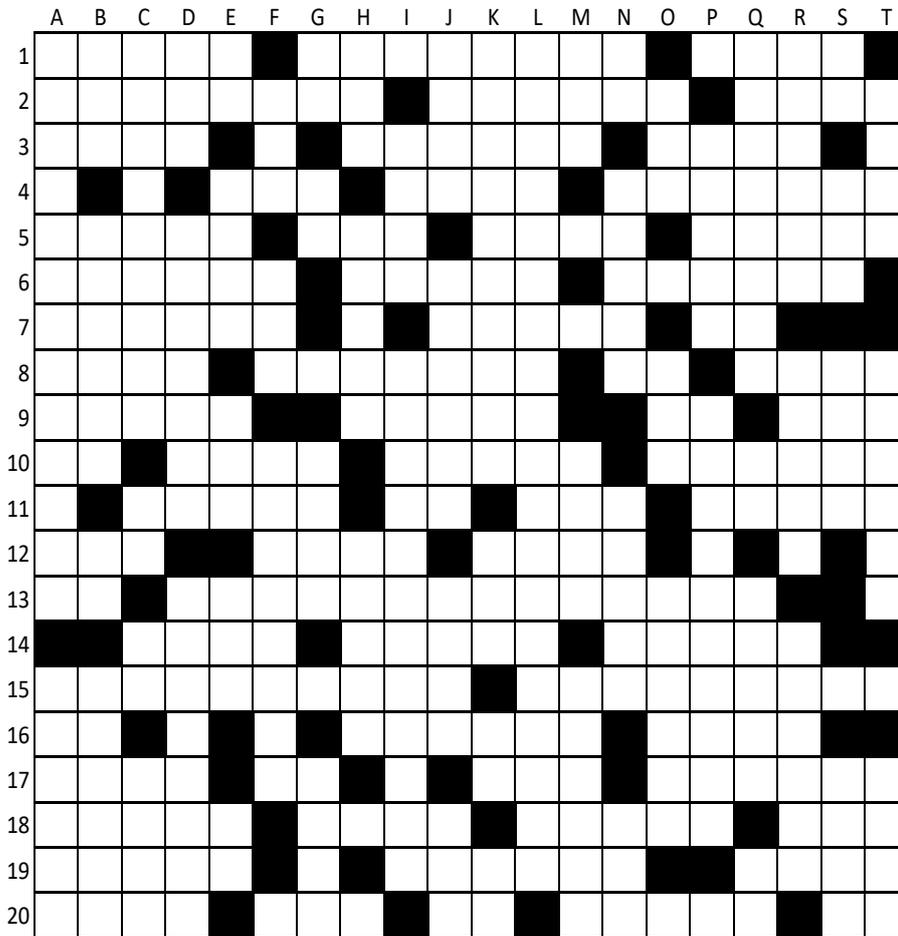
Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Françoise de MONTARBY, 95 ans	7 juin
Geneviève VIGIER, 95 ans	21 juin



Génocide en Vendée – 1793-1794
Jacques Villemain
Éditions du Cerf - 2020
678 pages - 25 €

Mots croisés



Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet
 23 rue des Bernardins - 75005 Paris
 Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
 Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr
 www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
 Abbé Pierpaolo Petrucci

Maquette et mise en page :
 t.chabridon@topazegraphic.com

Imprimerie
 Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
 14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0326 G 87731
 Tirage : 1300 exemplaires



Solution des mots croisés de juin 2021

Horizontalement

1. JESSE-SAUL - 2. OSEE-EENNA
 - 3. ST-STAEI - 4. AETTUS-T-O -
 5. PROGATHE - 6. H-BLAISE-R
 - 7. ARION-IMPE 8. THEOGONIE -
 9. 1-EVASES - 10. INRI-ENELA.

Verticalement

- A. JOSEPHAT-I - B. ESTER-RHIN
 - C. SE-TOBIE-R - D. SE-IGLOO-I
 - E. E-UNANGE - F. ESSAI-OVE -
 G. SET-TSINAN - H. ANATHEMISE -
 I. UNE-E-PEEL - J. LALO-RE-SA.

HORIZONTALEMENT

1. Temps d'attente et de pénitence - La fête qui suit le précédent - Cri de joie au Moyen-Âge - 2. Prince des démons (orthographe simplifiée) - Représentons sans paroles - À la dernière fut instituée l'Eucharistie - 3. Mari de Bethsabée - Évêque de Lisieux très érudit - Farouche adversaire de Napoléon I^{er} - 4. Céréale - Le lieu de naissance en grec ancien - Entre deux jours de même nom 5. Dégoûté de tout - Très court - De droite à gauche, c'est la grande qualité de la bonne éducation - Reconnaît - 6. D'une grande île grecque - Mouton s'illustra dans cette île du Danube - Dame de trèfle - 7. Mangeoire pour les animaux - « Costaud » devenu montagne - Marque de féminin - 8. Multiplie par huit - Éminence - Trou normand - Victoire sur la Côte d'Azur - 9. Petit prophète - Piscine miraculeuse de Jérusalem - Conjonction - Sert à prendre les oiseaux - 10. Avant la polio - Grand dignitaire turc en désordre - Saint Longin en avait une - Deux pèlerins y reconnurent Jésus à la fraction du pain - 11. Il prédit qu'une vierge allait enfanter - Dans - Examine les orifices de la tête - Mètre satirique - 12. Lieu de grève - Affluent du Danube - Vaut douze païs - 13. Forme d'avoir - Tous les quarante ans - 14. Femme de Booz - Briller - Estimât en Bourse - 15. En désordre, les pupitres y claquent quand nos élus chahutent - Sépulcre blanchi - 16. Éthylène-propylène - Dériva un courant - Fils de Lot - 17. Il fit couler l'eau à Reims - C'est le zinc - Suivi de Hakeim, c'est un pont de Paris. Elles finissent par peser sur les épaules - 18. Personnage en prière - Sur la Croix - De bœuf, plus d'un - Route abrégée - 19. Étendu d'eau - Affluent de l'Isle - Équipe - 20. Ce sont les plus chauds - Successivement et séparément, trois lettres grecques - Article défini.

VERTICALEMENT

A. Façon de dater des Romains (trois mots latins) - Il ordonna le massacre des Innocents - B. Hugo a écrit son épopée - Ses cartons pour tapisseries furent appréciés par le pape Paul VI - Possède - Gaz terrible sans e - C. Mère du Précurseur - Sur Tille - Circuit électrique contenant une résistance et une bobine - Le sexe fort (dit-on) - D. En désordre au milieu du visage - Perpétuel venant de Marie - Nom divin de Romulus - E. Règle pour épures - En désordre, Jupiter (oh !) lui préféra Ganymède - Plus mi c'est en Floride - En remontant suite alphabétique - Personnel - F. Surnom d'un roi de France qui fit gifler le pape - Venus - De bas en haut, père du Précurseur - G. Lettre grecque (égale 50) - Fin d'infinitif - Petite ville du comté de Weld dans le Colorado - La tour des crânes en Yougoslavie - H. En Finlande - Après La Ferté 91590 - Toutes les femmes y sont-elles rousses ? - I. Début du renouveau de l'Italie - En 1948 la Sainte Vierge y apparut à des enfants (3 mots) - J. De bas en haut, 25 cl de bière - Non loin de Tours. « Père auquel il faut croire » (Victor Hugo) - Pour voir dans le corps - K. Elle eut lieu dans le Haut Pays chez Élisabeth - De bas en haut, au-dessus du puits - Remarque (sigle) - Alternative L. Privilège marital - M. Zone d'opérations hors de la métropole - Rivière d'Irlande - Un convoi de ce poisson est à l'origine d'un épisode de la fin de la Guerre de Cent Ans - N. Dans - Dangereux arrêt d'un liquide organique - Émit - Les trois premiers de six - O. Espoir à l'ablatif latin - Seule - Sans tare P. Modèle de sagesse - La plus belle de toutes est celle de Jésus-Christ - Q. Le vrai nom patronymique de l'Empereur Auguste - Possessif - De bas en haut, concerne les narines - Début de tambour - R. Père d'Andromaque - Super-préfet - C'est sous son règne qu'eut lieu la Passion de N.S.J.C. - S. Log - C'est un nuage - Canne de golf - On y trouve le faux-filet - T. Qui joue avec elle, périra par elle - Père de l'histoire religieuse - Donc récoltera.

▶ Activités de la paroisse

Pas de cours de catéchisme ni de doctrine approfondie en juillet et en août

Les reprises seront annoncées en chaire début septembre

Lundi 19 juillet

- ♦ 18h30 : messe lue avec orgue de St Vincent de Paul

Lundi 26 juillet

- ♦ 18h30 : messe lue avec orgue de Ste Anne

Vendredi 6 août

- ♦ 12h15 : messe suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusqu'au soir
- ♦ 17h45 : office du rosaire
- ♦ 18h30 : messe chantée de la Transfiguration

Samedi 7 août

- ♦ 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

Mardi 10 août

- ♦ 18h30 : messe lue avec orgue de St Laurent

Samedi 14 août

- ♦ 17h45 : 1^{ères} vêpres de l'Assomption

Dimanche 15 août

- ♦ 15h30 : 2^{èmes} vêpres de l'Assomption
- ♦ 16h00 : grande procession dans Paris

Lundi 16 août

- ♦ 18h30 : messe lue avec orgue de St Joachim

Mardi 24 août

- ♦ 18h30 : messe lue avec orgue de St Barthélémy

Mercredi 25 août

- ♦ 18h30 : messe lue avec orgue de St Louis

Jeudi 2 septembre

- ♦ 17h45 : 1^{ères} vêpres de saint Pie X

Vendredi 3 septembre

- ♦ 12h15 : messe suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusqu'à 17h30
- ♦ 17h45 : 2^{èmes} vêpres de saint Pie X
- ♦ 18h30 : messe chantée de saint Pie X

Samedi 4 septembre

- ♦ 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

Dimanche 5 septembre

- ♦ Solennité de St Pie X à 10h30 et 18h30

Mardi 8 septembre

- ♦ 18h30 : messe chantée de la Nativité de Notre Dame

Mardi 14 septembre

- ♦ 18h30 : messe chantée de l'Exaltation de la Sainte Croix

Mercredi 15 septembre

- ♦ 18h30 : messe chantée de Notre Dame des sept douleurs

Mardi 21 septembre

- ♦ 18h30 : messe chantée de St Matthieu

Dimanche 26 septembre

- ♦ Solennité de Ste Thérèse à 10h30 et 18h30

Mardi 28 septembre

- ♦ 17h45 : 1^{ères} vêpres de St Michel

Mercredi 29 septembre

- ♦ 17h45 : 2^{èmes} vêpres de St Michel
- ♦ 18h30 : messe chantée de St Michel

Vendredi 1^{er} octobre

- ♦ 12h15 : messe suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusqu'au lendemain 7h00
- ♦ 17h45 : office du rosaire
- ♦ 18h30 : messe chantée du Sacré-Cœur
- ♦ 20h00 : heure sainte

Samedi 2 octobre

- ♦ 7h00 : reposition du Saint-Sacrement
- ♦ 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

Dimanche 3 octobre

- ♦ Solennité du Saint-Rosaire à 10h30 et 18h30

La vie de paroisse en images



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10

1- Communions solennelles 2 à 9- Procession de la Fête-Dieu 10- Le frère Jean-Joseph au travail